La lettre du Collège de France

39 | mars 2015
La Lettre n° 39

À propos du Canon Bönpo de l'Institut d'études tibétaines du Collège de France

Jean-Luc Achard

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1977
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1977
ISSN : 2109-9219

Traduction(s) :
On the Canon Bönpo of the Collège
de France Institute of Tibetan Studies - URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2225 [en]

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2015
Pagination : 52-53
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Jean-Luc Achard, « À propos du Canon Bönpo de l'Institut d'études tibétaines du Collège de France », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 39 | mars 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 17 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1977 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1977

Tous droits réservés

FONDS DE L'INSTITUT
D'ÉTUDES TIBÉTAINES

Le Kanjur
de Welkhyung Gompa
peu après
sa redécouverte
→

À propos du Canon Bönpo

de l'Institut d'études tibétaines du Collège de France

Le Canon Bönpo est, tout comme le Canon Bouddhique tibétain, constitué de deux collections complémentaires : le Kanjur (bKa' 'gyur), qui contient les enseignements attribués au Buddha Tönpa Shenrab (sTon pa gshen rab), et le Tengyur (brTen 'gyur), qui, en théorie, contient les commentaires sur ces enseignements, mais également des cycles entiers d'instructions supplémentaires, des biographies, des rituels, etc. Ce double Canon a longtemps été l'Arlésienne de la tibétologie moderne.

Les premières mentions, comme celle faite par le savant suisse G. Roerich (1902-1960), ont laissé les chercheurs de l'époque plus que dubitatifs. Les mentions ultérieures faites par certains voyageurs au Tibet oriental au tournant du xx[e] siècle — certains affirmant même avoir vu le Canon de leurs propres yeux — n'ont pas non plus dissipé les voiles du doute chez les spécialistes travaillant sur le Bön à l'époque. Il faudra attendre la fin des années 1980 pour qu'une version du Kanjur Bönpo fasse son apparition « officielle » dans la région du Nyarong (est du Tibet, actuelle province du Sichuan). Cette version a été préparée par Möngyel Lhasé (sMon rgyal lha sras, 1938-), une importante figure du mouvement du Bönsar, à partir des manuscrits rapportés de la région de Nagchukha (Nag chu kha, est tibétain) par le grand tertön (révélateur de trésors) Sang-ngak Lingpa (gSang sngags gling pa, 1865-1959?) dans son monastère de Welkhyung Gompa (dBal khyung dgon pa). Sang-ngak Lingpa est un des personnages-clefs dans l'histoire du Kanjur Bönpo. Il a en effet passé des années entières à collecter des « autorisations de lectures » (lung) auprès de patriarches qualifiés pour pouvoir lui-même initier un mouvement de transmission complète et plus ou moins régulière du Kanjur, à l'image de ce qui se passait traditionnellement du côté bouddhique.Dans la région de Hor, il a rencontré Gagya Tendar (Ga rgya bstan dar) qui lui a offert une copie complète du Kanjur que Sang-ngak Lingpa a rapportée dans son monastère de Welkhyung Gompa.

Le Bön se présente comme la tradition religieuse autochtone du Tibet.

On distingue :

1. **le Bön ancien** (Bon rnying) qui date de l'époque pré-dynastique et qui a disparu

2. **le Bön Éternel** (g.Yung drung Bon) qui est la tradition classique du Bön (à partir du x[e]-xi[e] siècle)

3. **le Bön Nouveau** ou Bönsar (Bon gsar), qui est un mouvement syncrétique tardif remontant au xiv[e] siècle et est très actif dans l'est du Tibet.

La collection entière a été parfaitement préservée après avoir été cachée dans une grotte près du monastère, tout au long de la Révolution Culturelle (1966-1976). Le secret de sa cache a été maintenu pendant des décennies, certaines personnes ayant même payé de leur vie leur refus d'en dévoiler la localisation exacte. Finalement, la découverte fut officialisée autour des années 1989-1990, et la collection promptement réimprimée à l'initiative de Möngyel Lhasé. L'Arlésienne avait finalement démontré son existence patente. C'est une copie de cette version, imprimée sur papier brun (en 192 volumes), que le Collège de France a acquise en 1992 à l'initiative d'Anne-Marie Blondeau (alors directrice de l'Institut d'études tibétaines) par l'intermédiaire du Pr Per Kvaerne du Centre des hautes études de l'université d'Oslo. Depuis, aux dires de Lopön Tenzin Namdak Rinpoche, plus d'une dizaine de versions du Kanjur Bönpo ont fait leur apparition. L'une d'entre elles (en 178 volumes) a récemment été scannée et a fait l'objet d'une saisie informatique (au monastère de Menri en exil) qui devrait être disponible dans les années à venir.

L'histoire du Tengyur Bönpo est beaucoup plus complexe. Il en existe, à ma connaissance, au moins trois éditions différentes mais aucune d'entre elles ne suit les catalogues officiels du Tengyur compilés entre le XVIII[e] et le XIX[e] siècle. La première version comporte 300 volumes ; la deuxième, 325 volumes (version hébergée au Collège de France) ; et la troisième, 333 volumes. Chacune d'entre elles comprend un nombre considérable de textes qui n'appartiennent pas au Tengyur proprement dit, au point que certains préfèrent qualifier l'ensemble de bKa' brten, c'est-à-dire un mélange du Kanjur et du Tengyur. Il faut également noter que chacune de ces versions contient un nombre plus que notable de textes appartenant à la tradition tardive du Bönsar, ce qui théoriquement ne devrait pas être le cas. ■

Jean-Luc Achard (CNRS, CRCAO)

Le Canon Bönpo est numérisé et disponible sur le *Tibetan Buddhist Research Center* aux url suivantes :
http://tbrc.org/#!rid=W21872
et http://tbrc.org/#!rid=W30498